

Expliciter n°64 mars 2006

La symbolique en analyse de pratique

Pour une pratique de la présence au vécu de l'action et au vécu de la réflexion (2^e partie)

Maurice Legault

Cet article est la suite de l'article publié dans le numéro 62 d'Expliciter en novembre dernier (2005). Il s'inscrit dans la série des articles publiés depuis décembre 2003 sur le thème de la symbolique en analyse de pratique.

Dans ces articles,¹ j'ai fait référence au modèle de la prise de conscience développé par Pierre Vermersch et présentant les étapes du passage du pré-réfléchi au réfléchi. En partant de ce modèle, j'ai développé le versant du retour dans l'action afin de montrer comment la symbolique pouvait intervenir dans un processus de construction de métaphores-ressources en lien avec l'action du praticien. J'avais alors présenté un exemple tiré de ma propre expérience où, à la suite de l'analyse d'une situation vécue, j'avais créé une séquence de mouvement corporel, « la posture à trois temps », comme ressource mobilisable et utilisable dans des vécus singuliers à venir.

Dans l'article amorcé l'automne dernier dans le numéro 62 d'Expliciter, je suis revenu au

volet des étapes du passage du pré réfléchi au réfléchi, pour montrer comment la symbolique pouvait alors soutenir la démarche réflexive d'un praticien. Il a été question, en complément à la mise en mots, de la mise en objet, de la mise en dessin, et de la mise en geste. J'ai aussi présenté le dispositif de la mise en scène praxéologique. J'ai voulu montrer ainsi comment la symbolique pouvait susciter une qualité de présence au vécu de l'action. J'ai cependant surtout voulu montrer comment la symbolique pouvait susciter une qualité de présence au vécu de la réflexion, dans le temps dit de retour sur une situation passée, par exemple, dans un séminaire d'analyse de pratique.

Le présent article a trait à l'intégration des deux versants du modèle de la prise de conscience. Il est toujours question de la symbolique en analyse de pratique, mais cette fois davantage au sujet de la possibilité de son utilisation par le praticien dans le cours même de l'action vécue, sur le terrain même de la pratique.

¹ Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Québec, Canada. G1K 7P4. Tél. : (418) 656-2131 poste 2183. Télécopie (418) 656-7077. maurice.legault@fse.ulaval.ca

De l'action à la réflexion sur l'action

Cette étude est au sujet du lien dynamique entre l'action et la réflexion dans la pratique réflexive du praticien. La figure 1 est la schématisation la plus simple de l'idée de réflexion sur l'action.

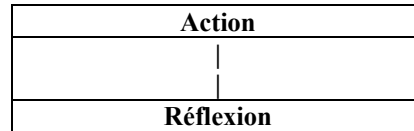


Figure 1 La réflexion sur l'action

Cette idée se déplit habituellement en quatre catégories descriptives. La figure 2 présente les quatre grandes étapes que l'on rencontre habituellement dans ce domaine: I. la pratique effective du praticien inscrite dans l'action vécue; II la description de sa pratique, par exemple, la description d'une situation de vie professionnelle; III la conceptualisation et la construction du sens qui se dégage de la réflexion; IV l'élaboration de pistes d'action, tout au moins dans le mode verbal.

Cette modélisation montre d'une part, par la séquence I, II et III, que la conceptualisation et la construction du sens ne peuvent s'élaborer directement à partir du vécu, mais qu'elles nécessitent une étape intermédiaire de description. L'idée mise de l'avant est qu'on ne réfléchit pas directement sur le « territoire », mais plutôt à partir de la « carte du territoire ». Elle montre d'autre part, par la séquence III, IV et I, que la compréhension (III) n'est pas une condition suffisante pour qu'il y ait changement effectif dans la pratique. Une étape subséquente de type « élaboration de pistes d'action » (IV) serait à tout le moins indiquée pour énoncer des intentions face à l'avenir.

	I. La pratique effective inscrite dans l'action vécue	
IV. Pistes d'action Le praticien identifie une ou des pistes d'action qu'il s'engage à mettre en oeuvre dans sa pratique.		II. Description Le praticien décrit la situation faisant l'objet de l'analyse.
	III. Conceptualisation et construction de sens Le praticien développe sa compréhension de la situation.	

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule I à la cellule IV.

Figure 2 Les quatre grandes étapes de la démarche réflexive d'un praticien

La modélisation de la figure 3 est une complexification de ce qui est présenté à la figure 2. Il est question des étapes du retour vers un vécu singulier (7 à 13) dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi (1 à 7). Ces treize étapes sont autant de catégories descriptives qui permettent d'appréhender finement la démarche réflexive d'un praticien.

Les treize étapes ou constituants de cette modélisation ont trait à l'idée qu'il ne suffit pas de demander à un praticien de décrire sa pratique, par exemple un moment particulier de la situation problématique qu'il veut analyser, pour obtenir une véritable description de la situation (étapes 1 à 5). On peut se demander en effet en quoi ce que le praticien verbalise spontanément ou naturellement est de nature véritablement descriptive. L'entretien d'explicitation est une réponse à cela par le renversement sémantique et l'orientation phénoménologique qu'il propose.

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
<i>12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue</i>				<i>2. Réfléchissement</i>
11. La métaphore Ressource potentiellement mobilisable dans l'action				3. Vécu représenté Signifiants intériorisés, privés
<i>10. La création d'une métaphore personnelle</i>				<i>4. Thématization</i>
9. Vécu (re)verbalisé Habillage à partir du sens				5. Vécu verbalisé Habillage par les significations
<i>8. Le décryptage du sens</i>				<i>6. Réflexion</i>
		7. Vécu comme objet de connaissance Construction de l'expérience		

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 3 La grande boucle réflexive

Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier (7 à 13)
dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi (1 à 7)

Si le praticien fournit toutefois une description, par exemple au sujet du vécu, un des questions est comment peut-on l'enrichir de façon à bien servir l'étape subséquente de la démarche réflexive, soit celle de la compréhension (étapes 6 et 7). La première partie de l'article, dans le numéro 62 d'Expliciter, visait à montrer comment la symbolique peut jouer un rôle à ce sujet, en faisant se nourrir mutuellement le mode verbal et le mode non-verbal de la symbolisation. Dans le mode non-verbal, il est question, par exemple, de la mise en objet, la mise en dessin, la mise en geste, voire la mise en mouvement corporel.

La modélisation de la figure 3 met aussi en évidence l'idée qu'il ne suffit pas qu'un praticien comprenne la situation problématique visée par sa démarche réflexive pour qu'il obtienne des pistes d'action véritablement en lien avec cette compréhension (étapes 7 à 13). Dans un article précédent (Expliciter # 57), j'ai présenté ce modèle en m'attardant à ce volet du retour dans l'action, en montrant comment la symbolique pouvait intervenir dans un processus de construction de ressources en vue de l'action à venir.

De la grande boucle à la petite boucle réflexive

La modélisation de la figure 3 est constituée de treize étapes qui sont autant de catégories descriptives qui permettent d'appréhender finement la démarche réflexive d'un praticien, voire d'encourager le passage systématique par chacune de ces étapes. Certaines situations de vie professionnelles demandent en effet, de la part du praticien, un tel retour réflexif de type « arrêt-sur-image », hors du contexte habituel de la pratique professionnelle. Cette grande boucle réflexive en lien avec l'action effective du praticien suggère une démarche fine, rigoureuse et laborieuse, mais dont on ne peut faire l'économie dans certaines situations de vie personnelle ou professionnelles.

Dans le contexte de l'analyse de pratique, et de cette idée de retour réflexif, effectué en différé par rapport à l'action effective du praticien, il me semble intéressant de considérer qu'il puisse y avoir une démarche de réflexion tout aussi systématique, mais qu'elle s'ajuste à la nature même de l'action effective telle qu'elle se déroule sur le terrain même de la pratique. L'approche que je propose consiste à conserver cette idée de la boucle action-réflexion, mais en ajustant « la longueur » de cette boucle de façon à se rapprocher du temps réel dont dispose le praticien dans l'action effective. Les

figures 4 et 5 illustrent cette approche avec l'idée d'une moyenne et d'une petite boucle réflexive.

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
				<i>2. Réfléchissement</i>
<i>12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue</i>				
11. La métaphore Ressource potentiellement mobilisable dans l'action				3. Vécu représenté Signifiants intériorisés, privés
<i>10. La création d'une métaphore personnelle (ou mobilisation d'une métaphore créée antérieurement)</i>				<i>4. Thématization</i>
9. Vécu (re)verbalisé Habillage à partir du sens (ou reconnaissance du sens déjà établi)				5. Vécu verbalisé Habillage par les significations

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 4

La moyenne boucle réflexive : la description dans l'action

Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier (9 à 13)
dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi, au niveau descriptif (1 à 5)

L'idée suggérée par la figure 4 est que dans le cours même de son action le praticien puisse prendre tout au moins le temps d'être présent à ce qu'il vit, d'en prendre conscience de manière réflexive (les étapes 1 à 5). Cette boucle montre d'un autre côté la possibilité d'un accès direct au sens (de l'étape 5 à l'étape 9). Il s'agit de la possibilité d'une conscience réflexive d'un sens esquissé à grands traits dans le déroulement même de l'action ou de la reconnaissance d'un sens établi antérieurement, par exemple, dans le contexte d'un retour réflexif sur l'action et du type de celui de la grande boucle réflexive. Il en va de même pour les étapes subséquentes (9 à 13) où il pourrait s'agir d'une nouvelle métaphore ou de la mobilisation d'une métaphore constituée antérieurement.

Reprenons l'exemple présenté dans l'article précédent au sujet de la superviseure de stagiaires en enseignement au secondaire. Elle avait présenté en séminaire une situation dans laquelle elle vivait une relation de type « chat-souris aimantés ou figés dos à dos » avec un de ses stagiaires. On peut penser que dans le cours même d'une rencontre avec ce même stagiaire, ou avec un autre stagiaire, ou même dans toute situation d'interaction humaine à venir, cette praticienne puisse prendre quelques secondes pour écrire quelques mots rapides au sujet de ce qu'elle vit dans cette rencontre au plan des sensations (corps), au plan des émotions (cœur), au plan des pensées (tête) et au plan de l'action. La moyenne boucle suggère que la conscience réflexive de son vécu, exprimé dans le mode de la verbalisation, puisse être une condition suffisante pour susciter une conscience réflexive du sens. Il s'en suivrait la possibilité de la mobilisation d'une métaphore créée à partir des figurines aimantées du chat et de la souris provenant de sa mise en objet. Il s'agirait, par exemple, de l'une ou l'autre des positions alternatives élaborées en séminaire réflexif, par exemple, lorsque diverses possibilités de positions relationnelles avaient été explorées par les participants en jouant corporellement les personnages du chat et de la souris.

Le réfléchissement dans l'action

	13. Vécu singulier (à venir), inscrit dans l'action. Connaissance en acte		1. Vécu singulier (antérieur), inscrit dans l'action. Connaissance en acte	
<i>12. La projection du plan de la métaphore au plan de l'action vécue</i>				<i>2. Réfléchissement</i>

N.B. Le tableau se lit dans le sens horaire, de la cellule 1 à la cellule 13.

Figure 5

La petite boucle réflexive : le réfléchissement-dans-l'action

Modélisation du retour vers un vécu singulier (12 à 13)
dans la suite immédiate à l'acte de réfléchissement, antérieur à la verbalisation.

L'idée suggérée par la figure 5 est que dans le cours même de son action, le praticien puisse être présent à ce qu'il vit, mais cette fois et contrairement à la boucle précédente, sans prendre conscience de ce vécu de manière réflexive. Cette boucle postule la possibilité que l'acte de réfléchissement puisse exister et qu'il conduise à son acte miroir sur le versant « retour dans le vécu » de la boucle réflexive, soit l'acte de la projection du plan de la métaphore au plan de l'action « à venir » (étape 13). Ce circuit se déroulerait dans la quasi-immédiateté d'un premier vécu singulier (étape 1).

Les étapes 2 et 12 se situent dans cette zone entre la conscience directe propre au vécu et la conscience réflexive propre au retour réflexif. La question à laquelle je m'intéresse dans le contexte de la pratique réflexive est comment la symbolique agit dans cette version écourtée de la boucle réflexive. La description suivante est au sujet d'un des vécus de référence à partir duquel a été développée cette idée de **« réfléchissement dans l'action »**. Cette description a été produite au retour de St-Eble, en septembre dernier (2005). Le vécu auquel je réfère se rapporte à deux moments distincts, un premier moment vécu en France en montagne et correspondant à l'étape 1 du modèle et un deuxième moment vécu ultérieurement au Québec et correspondant à l'étape 13 du modèle.

Cling-cling, cling-cling

Un vécu singulier antérieur : un récolte symbolique importante, mais sans accès « au sens ».

« Cling-cling, cling cling », ce petit bruit léger vient du fond de la poche de mon pantalon de travail. Je passe les quelques heures de ce bel après-midi d'automne, seul sur ma propriété forestière, pour y effectuer des travaux d'entretien d'un chemin forestier nouvellement aménagé. Ce petit son clair se fait entendre plusieurs fois dans la journée au gré de certains gestes et autres actions matérielles que j'exécute continuellement dans ce travail qui se veut très physique. Ce son au fond de ma poche est celui que fait une pièce de métal au contact des trois petites pierres bien lisses et polies que j'ai toujours avec moi depuis quelques années. Je les mets dans ma poche systématiquement tous les matins au début de chacune de mes journées. Chaque pierre

représente un membre de ma famille.

Je n'ai jamais mêlé dans mes proches ces pierres avec d'autres objets. Ce matin par contre, j'y ai mis cette petite pièce de métal. Il s'agit d'une douille de fusil vidée de sa poudre et de son plomb. Je l'ai trouvée l'été dernier, à près de 3 000 mètres d'altitude, au col de la Roche Chevrrière dans le Parc National de la Vanoise lors d'une longue randonnée hors piste en solitaire. J'avais été vraiment étonné de trouver une douille sur ce col, ne croyant pas que cet environnement totalement minéral puisse attirer la vie animale. Au début de la descente, en longeant le pied de l'arête sommitale, j'ai vu toutefois se profiler un chamois à travers les nuages, exactement à l'endroit où j'avais rebroussé chemin quelques minutes plus tôt. Le sentier était alors trop exposé au vide ... pour me permettre de faire le sommet avec aisance et en toute sécurité, du moins ce jour-là. De

retour au refuge à la fin de journée, le gardien à qui j'ai montré la douille l'a examiné attentivement et m'a précisé qu'il s'agissait de la douille d'une arme de chasse. Le col de la Roche Chevière étant situé dans la zone du Parc National, il s'agissait donc sûrement de braconnage.

Un vécu singulier « à venir » : une métaphore qui donne accès « aux sens »

Ça fait maintenant plus d'un mois que je suis revenu de montagne et que je traîne avec moi chaque jour cette douille, sans trop savoir ce qu'elle représente et sans en chercher davantage le sens. J'ai souvent pensé à la mettre sur moi avec les trois pierres, mais j'ai toujours choisi de faire autrement. Mais ce matin, il y avait quelque chose de différent. Au moment où je l'ai mise avec les pierres, je savais que j'allais travailler sur ma propriété forestière, que j'y serais seul, comme c'est souvent le cas d'ailleurs, mais surtout que c'était la période annuelle de la chasse. Ma propriété forestière est privée, la circulation est restreinte à quelques rares personnes autorisées et la chasse y est formellement interdite. Malgré les barrières et affiches bien en vue, chaque année des chasseurs viennent sur ce territoire.

Tout au long de la journée, ce petit son qui provient du fond de ma poche, me rappelle la prudence que je dois exercer quand je travaille seul en forêt, par exemple, dans des travaux très physiques avec des équipements motorisés, mais aussi la prudence face à l'éventualité de la rencontre inopportune avec des chasseurs alors en situation d'être pris en défaut... À la toute fin de la journée, alors que le jour déclinait, le petit son s'est fait réentendre pour une dernière fois. Ma première réaction a été de ne pas y prêter attention, puis tout de suite de me dire « non, au contraire, je veux entendre cela, le prendre en considération ». Ce qu'il me dit c'est : « mets ton dossard orange, même chez toi, sur ta propre propriété forestière ». J'ai donc terminé ma journée de travail avec mon dossard de sécurité, oubliant même de le retirer dans la voiture sur la voie publique, en route vers la maison.

La dernière partie de ce récit renvoie à la moyenne bouche. À la fin de la journée, j'ai conscience, de manière réflexive, de l'existence du son du métal contre les petites pierres. J'ai aussi un accès direct au sens : il est question de danger potentiel, de prévention, de prudence et de souci de ma sécurité

physique. Je sais aussi que j'ai pensé aussi à ma famille, aux conséquences d'un « accident » de chasse.

Ce vécu m'a surtout permis cependant de clarifier l'idée sous-jacente à la petite boucle, soit le réfléchissement dans l'action. Il y a eu au cours de cette journée de travail sur ma propriété plusieurs moments où le son du métal contre les pierres s'est fait entendre, juste assez pour sortir de la conscience directe, mais pas assez pour l'amener à la conscience réflexive. Tout se passe comme si la sonorité de la douille avait son origine dans un vécu singulier antérieur, celui du col de la Roche Chevière (étape 1), et qu'il aboutissait dans un vécu singulier ultérieur, celui sur ma propriété forestière (étape 13). Ce son, ce donné sensoriel, fait s'installer, à mon insu, une attitude sécuritaire et des actions concrètes de vigilance. Je sais, par exemple, que le son du métal a induit chez moi plusieurs fois l'action de balayer visuellement d'un bout à l'autre l'environnement forestier autour de moi, question de voir venir d'éventuels visiteurs indésirables. Il s'est installé une sorte « d'arc-réflexe » entre le son de la douille et l'action préventive de vigilance en mode radar dans l'environnement immédiat de mon lieu de travail.

Je peux supposer qu'il y a eu bien d'autres moments où le son a été émis, mais qu'il est resté au niveau de ma conscience directe, en deçà de toute conscience réflexive. Je pourrais les faire apparaître, mais pour cela il me faudrait m'investir dans une activité auto-explicitative beaucoup plus fine que celle que je fais ici ou encore dans un entretien d'explicitation.

Il m'apparaît que l'appellation « **réfléchissement dans l'action** » convient bien ici pour désigner ce qui se vit. Ce terme me semble par ailleurs mieux convenir que celui de réflexion dans l'action, un terme issu de la praxéologie. J'ai toujours eu quelque réserve face à cette appellation qui me semble ne couvrir qu'une partie du vécu du praticien réflexif en situation d'action sur le terrain même de sa pratique, une partie davantage du côté rationnel de la pensée humaine.

Dans l'exemple de la douille, il s'est passé quelques semaines entre les deux moments décrits, soit l'étape 1 et l'étape 13. Durant ces quelques semaines, je n'ai pas cherché à comprendre davantage le sens de cette douille, mais je savais qu'elle était très importante pour

moi. Je sais aussi qu'elle m'a été donnée dans un moment de grande présence à ce que je vivais. Ces moments de randonnées solo hors piste en montagne sont pour moi des moments qui m'obligent à exercer une très haute vigilance au plan de la sécurité, par exemple, au sujet de l'itinéraire pas toujours évident, du climat souvent incertain et de la progression en montagne quelques fois technique. C'est la qualité de la présence à ce que je vis, par exemple sur les plans corporels et émotionnels, qui est garante de ma sécurité, mais aussi de l'aisance et du plaisir que je vis de plus en plus dans ces randonnées.

Cette vigilance à l'environnement extérieur et à mon « environnement intérieur » m'installe comme nulle autre activité dans un état de présence d'une rare qualité. La douille m'a été donnée pourrais-je dire, après trois heures d'installation dans cet état. L'acte de ramasser cette douille et la douille elle-même n'étaient pas n'importe quel acte de cueillette de n'importe quel objet. Il est associé à un sentiment d'une forte résonance intérieur-extérieur et auquel j'ai fait confiance. Aujourd'hui, au moment où j'écris cet article, je prends conscience que cet acte s'inscrit dans une longue pratique symbolique développée au cours des vingt dernières années, en particulier depuis la formation à l'institut Tamalpa en Californie en 1985 (Expliciter #52). Cette pratique s'est formalisée par la suite dans mon activité de formation et de recherche en plein-air (1986-96; 2004-2006), puis en analyse de pratique auprès des enseignants (1990-2006). Si elle prend autant de place aujourd'hui dans ma pratique personnelle et professionnelle, c'est aussi grâce au travail de formation et de recherche vécu depuis 1995 au sein du GREX.

En conclusion : la présence au vécu de l'action, en cours d'action

Je termine cet article en présentant la figure 6. Cette dernière modélisation s'inscrit dans la suite logique des boucles réflexives précédentes. Elle en est en quelque sorte l'aboutissement. Il en sera question dans le prochain article.

	Vécu singulier, inscrit dans l'action	
	Présence attentive	

Figure 6 Le but de la pratique réflexive : la présence au vécu de l'action

Le présent article est le cinquième de la série sur la Symbolique en analyse de pratique. Deux autres articles complèteront ce travail de réflexion. Mon intention dans le prochain article est de revenir sur ce qui fait l'objet de la figure 6. En lien avec l'entretien d'explicitation, il pourrait être question, par exemple, du lien entre cette idée de présence attentive et celle de la séquence des actions de type prise d'information, d'identification et de prises de décision. Cette question de la présence attentive est liée directement à la phénoménologie et le prochain article serait aussi l'occasion de voir comment le travail d'élaboration de la psycho phénoménologie de Pierre Vermersch aide à raffiner davantage la compréhension au sujet de la symbolique en analyse de pratique. Le dernier article sera finalement une analyse critique de l'ensemble des articles, en revenant, par exemple, sur certains postulats, mais aussi comment le travail d'auto-explicitation pourrait intervenir dans la suite de ce travail sur la réflexivité.

Références

Les références apparaissent à la fin de l'article précédent. Je donne ici les détails pour retrouver les articles précédents sur la symbolique en analyse de pratique.

Legault, M. (décembre 2005). La symbolique en analyse de pratique. Pour une présence au vécu de l'action et au vécu de la réflexion (1^e partie). Expliciter # 62, p. 35-44. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (décembre 2004). La symbolique en analyse de pratique. Modélisation des étapes du retour vers un vécu singulier dans la suite du passage du pré-réfléchi au réfléchi. Expliciter # 57, p.1-14. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (mai 2004). La symbolique en analyse de pratique. La place du futur dans l'analyse au présent d'une situation passée. Expliciter # 55, p.31-38. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.

Legault, M. (décembre 2003). La symbolique en analyse de pratique. Origine de l'étude sur la symbolique : une recherche qualitative et exploratoire sur le thème de la relation avec la nature. Expliciter # 52, p.1-14. Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX), Paris.